

Une deuxième édition bien réussie pour le Festival du cove



(J.L.) Le deuxième Festival du cove s'est déroulé en fin de semaine à Cap-Egmont et a connu un bon succès, en dépit de la température maussade de samedi.

«Notre journée de samedi a été aussi bonne que la journée du samedi du Festival de l'année passée» dit Carmella Richard, qui était la coordonnatrice. Le dimanche avec le retour du beau temps, le festival a attiré un bon nombre de personnes, assurant le succès des activités.

Le président du comité organisateur, Yvon Gaffant, se base sur

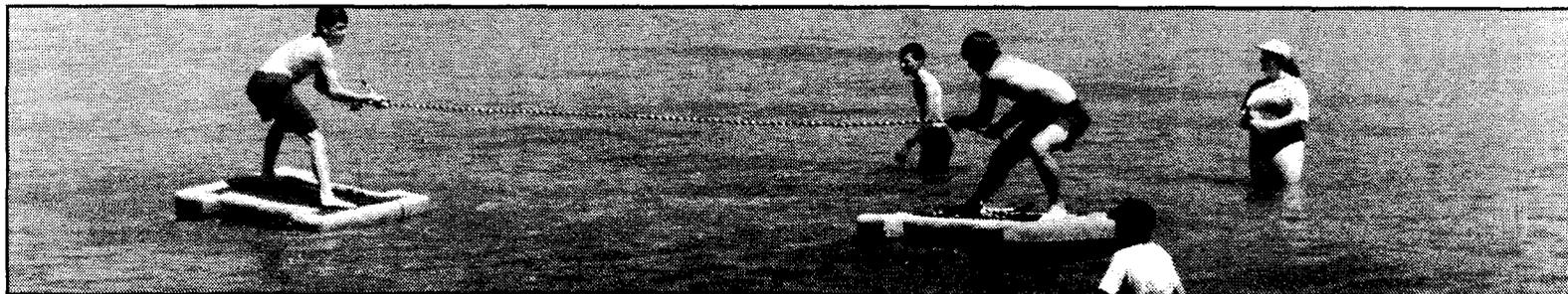
l'augmentation du nombre de bateaux inscrits aux courses dans les diverses catégories, pour dire que tout a été extrêmement bien. «On commence à agrandir le Festival. Les courses de bateaux comme on en a, c'est unique. C'est pas de quoi que tu vois à nulle part d'autre», dit-il. Le samedi, 18 bateaux étaient inscrits, et le dimanche il y en avait 23. Selon le président, le Festival est avant tout un spectacle pour le monde, mais aussi, une chance pour les pêcheurs de se visiter et de se mesurer dans des compétitions amicales.

Le Festival du cove de Cap-Egmont est une initiative qui a été lancée l'année passée, dans le but, entre autres, de trouver des sources de financement pour l'entretien du quai de Cap-Egmont. Ce quai est encore utilisé par une douzaine de pêcheurs et qui est en plus un endroit très pittoresque et photogénique, avec le phare voisin et la jetée de rochers rouges.

Un pourcentage des profits reste au Festival et l'autre partie aide à faire des réparations nécessaires. «Il y a tout le temps de quoi à faire» dit Yvon.

La soirée sociale de samedi soir, présentée dans la salle de La Cuisine à Mémé, a attiré beaucoup plus de monde que l'année passée. «C'est une soirée qui est organisée par des artistes dévoués à la pêche. Cela commence par la levée de la «boille» (bouée) au son de l'hymne national des pêcheurs (Partons la mer est belle)» explique Carmella Richard.

Le Festival du cove fait partie du Festival de vacances d'été, une initiative qui permet de faire du marketing plus efficace des activités estivales de la région Évangéline. ★





Cherchez-vous une maison?

Si vous cherchez à vendre ou à acheter une maison, la compagnie **Realty World** vous invite à visiter son tout nouveau kiosque permanent, établi au coeur du centre commercial **County Fair Mall**, à Summerside.

Ce kiosque est ouvert aux heures

Mme Marguerite Arsenault, agente d'immeuble pour la compagnie Realty World discute avec M. Richard Harvey de la tendance du marché immobilier.

d'ouverture du centre commercial et des agents seront sur place aux heures régulières. Même s'il n'y a pas d'agent sur place, le kiosque est toujours là et les gens peuvent regarder les maisons qui sont offertes, grâce aux photos qui montrent autant l'extérieur que l'intérieur. Selon Mme Marguerite Arsenault, agente d'immeuble pour **Realty World**, sa compagnie est la seule à avoir ces photos, qui montrent l'intérieur et l'extérieur de la maison. ★

La « folie » Internet

Par Elisabeth **LEGUERET (MFI)**

Ce n'est plus une vague, c'est un raz-de-marée: après les Américains, les Allemands et les Anglais, les Français ont été atteints à leur tour par le virus Internet. Il y a trois ans, pourtant, personne, à l'exception de quelques initiés, n'avait entendu parler du «réseau des réseaux».

Le vendeur a soudain l'air très fatigué. Du doigt, il pointe les étages de son rayon. Deux murs en-

tiers sur lesquels s'empilent quelques centaines de précis de vulgarisation, guides de connexion et autres Internet pour les nuls: «Il y a trois ans, nous n'avions aucun livre sur Internet. Aujourd'hui, nous en sélectionnons environ une dizaine par mois, en français et surtout en anglais, choisis parmi la trentaine de titres qui sort chaque mois. Et les gens achètent. Forcément, comme on parle tout le temps d'Internet à la télévision, ils veulent savoir de quoi

il s'agit». Selon ce vendeur du rayon informatique de Gibert Joseph, l'une des plus grandes librairies de Paris, les meilleures ventes sont les guides pratiques et les annuaires. Des annuaires parfois très spécialisés puisque, à côté du très classique Annuaire de l'Internet francophone, on recense pas moins de quatre précis entièrement consacrés aux sites...érotiques.

C'est le paradoxe de l'année: Internet, réseau de communication entre ordinateurs, donc par définition

immatériel, fait vendre du papier. Et pas seulement en librairie. Dans les kiosques aussi, le réseau des réseaux fait des émules. À côté des revues plutôt réservées aux drogués du net comme Nctsurf, Planète Internet ou Internet Reporter, on remarque depuis quelques mois un intérêt croissant des journaux généralistes pour Internet. «Comment swingers sur Internet?» s'interroge le mensuel Jazz Magazine sur la couverture de son dernier numéro. De leur côté, Libération, Le Monde, L'Express ont créé leurs pages multimédias. Tandis que le très traditionnel hebdomadaire Télérama consacre un numéro spécial au sujet. Et, dans la foulée, de plus en plus de journaux lancent leur propre site Web, qui permet de consulter tout ou partie de leurs articles sur Internet.

La « netmania »

· gagne Hollywood

C'est un fait: encore inconnu du grand public il y a trois ans, Internet est aujourd'hui partout. Sur toutes les lèvres, puisqu'on ne parle plus que de «cyberespace», de «cyberpirates» et autres «cyberdélinquants». Sur les cartes de visite où, après les classiques numéros de téléphone et de fax, il est devenu de bon ton d'indiquer son adresse électronique (e-mail). Dans les rues, où les cybercafés (des bistrotts où l'on peut «surfer sur le net») poussent comme des champignons après la pluie. Sur les ondes, où quelques stations de radio ont déjà une émission qui «parle» Internet. La netmania a même gagné Hollywood: après Traque sur Internet, on s'aucnd à voir déferler sur les écrans une série de films prenant pour sujet le réseau des réseaux.

Jusque là rien que de très innocent. Mais, comme tous les virus,

après un temps d'incubation», Internet a commencé à faire des ravages. Ses victimes, on les appelle les *netjunkies* ou les *webaholics*, en clair des drogués d'Internet. Aux Etats-Unis, on murmure qu'ils seraient 200 000, braqués devant leur ordinateur, insomniaques, passant leurs journées et leurs nuits à arpenter le réseau des réseaux. Ce sont des accros de l'hypertexte, ce système qui permet, en cliquant simplement sur un mot, d'avoir accès au fichier qui s'y réfère et de surfer ainsi à l'infini sur le net, en glissant de vague en vague, pardon de fichier en fichier. Internet, ou les (cyber)liaisons dangereuses...

La netmania a pris tant d'ampleur que de très sérieux psychiatres s'y intéressent de près. En voici quelques symptômes, recensés par le docteur Yvan Goldbert: abandon de toute autre activité sociale, problèmes de sommeil prononcés, difficultés maritales, succession de rendez-vous annulés pour cause de paresse. «Vous jetez-vous sur le net dès que votre entourage a tourné le dos?», demande de son côté le docteur Kimberley Young à ses «malades».

Le phénomène reste toutefois circonscrit aux Etats-Unis, pays de loin le plus atteint par la folie Internet. Ailleurs dans le monde, on n'en est pas encore là: le réseau des réseaux séduit beaucoup plus des médias que le grand public. Pour l'instant, du moins. Lors de la cinquième conférence internationale sur le World Wide Web, qui s'est tenu début mai, à Paris, dans le quartier d'affaires de La Défense, un dirigeant d'IBM n'a-t-il pas prédit qu'en l'an 2000, Internet rassemblerait plus de 500 millions d'utilisateurs? ★

Évangéline : un phénomène mondial

« Évangéline en quête », un film de Ginette Pellerin produit par le Studio documentaire Acadie de l'office national du film du Canada, sera présenté en première le mardi 25 juin à 20 heures au local 163 du Pavillon Jacqueline-Bouchard de l'Université de Moncton. Ce documentaire de 55 minutes mène le spectateur à la découverte d'un personnage qui, pour être fictif, n'en a pas moins provoque un impact considérable sur la réalité.

Encore aujourd'hui, beaucoup se plaisent à croire qu'Évangéline a véritablement existé. Née sous la plume de l'écrivain américain Henry Wadsworth Longfellow en 1847, son histoire a bouleversé des millions de personnes dans le monde entier. *Evangeline, A tale of Acadie* raconte les tribulations d'une jeune Acadienne qui, séparée de son fiancé lors de la Déportation, consacrera sa vie à le chercher à travers l'Amérique, avant de le retrouver pour recueillir son dernier soupir.

Reconnue généralement comme le premier ouvrage littéraire véritablement américain par ses valeurs et son contenu, cette épopée romantique obtiendra un succès immédiat, universel, fulgurant. Traduite en 130 langues, on dénombre au moins 300 éditions de cette oeuvre. Symbole de fidélité, de courage et de détermination, Évangéline est ainsi devenue un personnage légendaire, un mythe de l'amour éternel.

Pour le peuple acadien, sa publication marque un renouveau, l'amorce d'une prise de conscience dont les répercussions ont été ressenties de la Nouvelle Acadie de Louisiane jusqu'à l'Acadie des Provinces maritimes, dans cette partie du monde qui est son berceau. Outil de marketing par excellence, Évangéline a également servi à désigner une quantité incalculable de produits et a inspiré un grand nombre de créateurs. À ce chapitre, alors que l'histoire même du cinéma de fiction au Canada débute avec elle - Évangéline est le titre du premier long métrage canadien - ce documentaire de Ginette Pellerin offre au grand public la possibilité de découvrir pour la première fois à l'écran l'ampleur du phénomène.

Pour les millions de personnes qui connaissent le poème et pour toutes celles qui ne l'ont jamais lu, « Évangéline en quête » est un document fascinant sur les étonnantes répercussions d'un poème. ★



Elmer Gallant tient dans ses bras un faisane de race Lady Amherst. Il vous invite à venir voir ses oiseaux exotiques à Saint-Raphaël. ★

Le Refuge des oiseaux exotiques vous invite

Par **Jacinthe LAFOREST**

Une nouvelle attraction touristique a été mise sur pied à Saint-Raphaël, dans la région Évangéline. Il s'agit du Refuge des oiseaux exotiques, une création de Elmer Gallant.

Présentement, il possède environ 170 oiseaux représentant environ 75 différentes espèces ou races. Les faisans sont à l'honneur, avec 14 différentes races.

«J'ai commencé avec les faisans, cela fait deux ou trois ans. J'ai acheté un premier couple, puis un deuxième, et j'ai commencé à aimer prendre soin de mes oiseaux. Alors j'ai décidé de créer un refuge pour eux. J'ai des sortes d'oiseaux ici qui sont très rares sur l'île».

Les oiseaux sont installés dans des cages à renards modifiées pour leur locataires ailés. Directement sous le toit des cages, il y a un perchoir, pour permettre aux oiseaux de s'abriter ou tout simplement, de se percher comme ils aiment à le faire. Elmer a aussi installé des mangeoires et des abreuvoirs à chacune des cages. De la route on peut voir que des «rideaux» noirs ont été placés sur plusieurs cages. Ils procurent de l'ombrage, un abri contre le vent et contre la pluie.

Présentement, les cages reposent sur le sol mais éventuellement, elles seront montées sur des pattes, ce qui rendra l'observation des oiseaux plus facile.

Elmer Gallant aime beaucoup ses oiseaux et passe beaucoup de temps à en prendre soin. Il s'émerveille de leurs couleurs riches. «Surtout le soir, quand le soleil se couche, cela fait de très beaux reflets sur les plumes» dit-il.

Comme on l'a dit, là plupart des oiseaux sont en couple. «Si tout va bien, je veux essayer d'en faire l'élevage, peut-être travailler avec le département de *WildLife*

pour essayer d'en relâcher dans la nature». Elmer aimerait aussi éventuellement devenir un fournisseur d'oiseaux, pour des gens qui voudraient ajouter un peu de couleur dans leur basse-cour.

Il y a un incubateur où il place tous les oeufs qu'il recueille. La veille du passage de LA VOIX ACADIENNE, les premiers oeufs avaient éclos. «C'est beaucoup d'ouvrage. Il faut tourner les oeufs quatre fois par jour, et il ne faut pas les frapper ensemble car ça pourrait tuer les embryons».

Depuis qu'il a ses oiseaux, Elmer a appris beaucoup de choses sur leurs habitudes et il aime à partager ses connaissances avec les visiteurs. De plus, pour donner des suppléments d'information, il mettra des cartes de renseignements sur les cages.

En plus des oiseaux qui sont dans les cages, Elmer a aménagé un enclos où il élève des canards et des oies de différentes races. L'un de ses jars de race «*Brown China*» a mérité le titre de champion des Maritimes. «J'ai été à une exposition l'année passée, j'avais 18 oiseaux et j'ai gagné 15 prix» dit-il, non sans fierté.

Il voudrait encore agrandir son entreprise et tente d'obtenir un permis pour posséder des oiseaux migrateurs, comme les oies du Canada et autres espèces. Parmi les oiseaux qu'on peut voir au refuge, il y a des colombes, des dindes noires à tête bleue, des faisans aux couleurs variées exotiques, des paons, des perdrix, des cailles, des oies.

Il y a des races qui sont originaires de Chine, de l'Himalaya, et d'autres contrées lointaines. «Je les achète au Canada. Je continue à chercher pour compléter mes couples. Il me manque quelques femelles et quelques mâles. Il y en a qui sont durs à trouver» précise l'éleveur.

Le Refuge des oiseaux exotiques ouvrira officiellement demain.

«La chanson d'Angèle» est maintenant ouverte aux visiteurs

Par **Jacinthe LAFOREST**

La toute nouvelle boutique «La chanson d'Angèle» est ouverte depuis le 28 juin, à Le Village à Mont-Carmel.

Il s'agit d'une boutique-musée, qui retrace en de nombreux tableaux les grandes étapes de la carrière d'Angèle Arsenault, chanteuse de réputation internationale, native de la région Évangéline et plus précisément, d'Abram-Village.

Ce qui surprend au premier coup d'œil, ce sont les couleurs, agencées d'une façon surprenante mais oh, combien harmonieuses. Un bleu nuit-tirant sur le violet, associé à de l'orange doré, ce n'est pas nécessairement les couleurs qu'on retrouve dans tous les salons, mais l'association est très efficace et met en valeur tout le matériel qui est en montre.

Il faut probablement plusieurs visites avant d'avoir tout vu, tout remarqué et tout lu. Par contre, certaines pièces attirent l'attention des visiteurs. Il y a cet

harmonium datant de 1896, qui a été acheté en Ontario et qui a été utilisé dans un spectacle d'Angèle à La Place des arts à Montréal. Sur Ic dessus de cet harmonium on a placé une pièce qui est sans doute la plus exotique: un orchestre symphonique miniature où les musiciens sont des anges, faits de bois, à la main, par des artisans allemands. Cet orchestre est un cadeau fait à Angèle par sa soeur Eunice.

Dans l'exposition, on voit aussi le Félix, trophée de l'industrie de la chanson au Québec, qui a été remis à Angèle en 1979, la même année où son disque «Libre» lui valait un disque d'or (50 000 copies vendues) et un double platine (200 000 copies vendues). Ces disques sont également en montre.

Montées sur des panneaux, on peut voir des centaines de coupures de presse, certaines datent de tout débuts d'Angèle. C'est ainsi qu'on apprend que la grande chanteuse Ginette Reno, a interprété le «Moi j'mange» d'Angèle.

Éparpillées dans le décor en des

points stratégiques, on peut voir les lunettes d'Angèle (les originales), et c'est amusant d'essayer d'en repérer le modèle sur les photos de presse ou sur les pochettes de disque.

On retrouve également plusieurs des costumes qu'Angèle a portés dans sa carrière et notamment, le manteau de la Bolduc.

Naturellement, dans cette boutique, on vend aussi des articles reliés à Angèle et notamment ses disques, des *t-shirts* imprimés du logo de «La chanson d'Angèle», un ange à peine esquissé qu'on retrouve également sur la pochette de son plus récent disque de Noël.

La boutique «La chanson d'Angèle» est ouverte en tout temps c'est-à-dire, aux mêmes heures que la réception à Le Village. L'entrée est gratuite.

Angèle Arsenault fait présentement une tournée en France. Le Village prévoit faire une petite cérémonie d'inauguration officielle avec l'artiste, dès que ce sera possible. ★



La boutique «La chanson d'Angèle» à Mont-Carmel, attire déjà entre 50 à 80 personnes par jour.

Indépendantiste, Armand Vaillancourt séjourne à l'île, en ami

Par **Jacinthe LAFOREST**

Depuis le début du mois de juin, Armand Vaillancourt, artiste peintre et sculpteur du Québec, est installé au Centre des arts de la Confédération, dans le cadre du projet Vision du Québec.

Pendant six semaines, période qui arrive à son terme, Armand Vaillancourt a été «artiste en résidence» et aussi, la source de bien des controverses, autant artistiques que politiques.

«Je suis indépendantiste, mais je suis venu ici en ami. Dans deux ou trois ou quatre ans, le Québec sera un pays, un pays qui sera ouvert au monde...».

Armand Vaillancourt n'a pas caché ses convictions politiques et sociales depuis son arrivée à l'île et jeudi dernier, il a réitéré ses convictions, dans le cadre d'une causerie qui a attiré quelque 30 personnes au Centre de la Confédération.

«Je ne peux pas séjourner dans cette maison de la Confédération et partir sans laisser un message» a-t-il dit en entrevue. Aidé de quelques artistes de l'île, il travaille présentement à la réalisation d'une sculpture ou plutôt, d'une installation, qu'il a intitulée «Le droit indéniable des peuples à l'autodétermination».

Son «message» mesurera environ 48' par 24' par 8' et devrait être en montre dans la Galerie du Centre de la Confédération à partir de cette semaine. «De l'extérieur, le Centre de la Confédération est une bâtisse très laide, mais à l'intérieur, les espaces de travail sont intéressants» dit l'artiste.

Son franc parler, qu'il conserve envers et contre tous, lui a pourtant valu d'être tenu à l'écart des événements et musées prestigieux.



Armand Vaillancourt.

Il dit que plusieurs de ses sculptures ont été détruites «en raison de mes convictions politiques ou de mon courage» dit-il. «On m'a refusé des centaines de contrats parce que je ne me taisais pas. Mais il y a une chose que j'ai apprise dans cette vie, c'est qu'on ne peut pas rester assis entre deux chaises».

Il n'a pas grand respect pour les artistes qui n'ont pas de conscience sociale et qui sont très nombreux à l'entendre parler. («J'avoue que j'ai honte du milieu artistique dans son ensemble».

Dans un énoncé qu'il signait il y a quelques années, Armand Vaillancourt dit : «Je fais une distinction *très forte* entre l'artiste tout court avec un grand A et l'artiste humain, la femme ou l'homme engagé vis-à-vis de lui-même et de ses semblables. L'art a un rôle important à jouer dans la collectivité, la société, et l'artiste conscient de ce rôle, doit le remplir allègrement quoiqu'il arrive à l'intérieur de sa vie personnelle ou de son travail. S'il ne se sent pas capable de remplir de rôle d'outil pour la collectivité, il devra s'incliner et laisser sa place à d'autres». ★

L'Écomusée acadien de l'Î.-P.-É. embauche une animatrice

Pour la première année depuis ses débuts, l'Écomusée acadien de l'île-du-Prince-Édouard vient d'embaucher une animatrice, en la personne de Marie Arsenault de Mont-Carmel, selon un communiqué.

Ses tâches seront d'appuyer le Conseil de gestion dans ses projets, d'aider à mettre ensemble des comités régionaux composés de quatre à cinq personnes dans les cinq régions acadiennes de l'île (Charlottetown, Rustico, Summerside/Miscouche, Évangéline et Prince Ouest) là où il y a un besoin. Son travail comprendra des rencontres avec ces comités pour discuter des expositions et activités écomuséales pour l'été 1996; coordonner et faciliter le processus de la mise en marche des projets écomuséaux de cette année; ainsi que faire un remue-ménages avec ces comités pour développer des plans d'action d'ici l'an 2000, et créer des partenariats avec des groupes tels que Parcs Canada.

Parmi ses expériences de travail, Mme Arsenault a été entre autres, coordonnatrice du Festival acadien de la région Évangéline. Elle est reconnue pour ses talents dans les arts visuels et elle a occupé plusieurs postes de supervision et de coordination.

Mme Arsenault est entrée en fonction le 3 juin 1996 pour une durée de 14 semaines. Son bureau est situé au Musée acadien, à Miscouche, où les gens sont invités à la rencontrer ou à l'appeler en

composant le 436-6237.

L'embauche d'une animatrice pour l'Écomusée acadien est rendue possible grâce à l'Entente Canada-communauté.

L'Écomusée acadien a aussi embauché une étudiante, Gina Bernard, pour une durée de huit semaines. Elle va travailler avec le comité Prince Ouest sur un projet de recherche de la mémoire collective. Elle assistera également l'animatrice provinciale avec les autres projets écomuséaux dans les régions de Charlottetown et Évangéline. Gina est embauchée grâce au ministère Développement des ressources humaines Canada, Placement Carrière-Été 1996.

Gina Bernard est étudiante en immersion française à l'école Westlisc. Accours des deux demi-cités (1994

et 1995), elle a travaillé comme guide-recherchiste au Musée de Tignish. Elle a également fait partie de la distribution du spectacle V'nez Chou Nous.

À son crédit, l'Écomusée acadien a des expositions attrayantes, intéressantes et éducatives qui attirent la population locale ainsi que les touristes. Il faut continuer nos inventaires du patrimoine, recherches de mémoire collective et organiser des ateliers.

Le Conseil de gestion de l'Écomusée acadien veut mettre en évidence le patrimoine acadien de l'île tout en bénéficiant l'éducation, l'écomuséologie et le tourisme sur l'île et contribuant ainsi à une fierté d'appartenance et d'accomplissement.



Gina Bernard et Marie Arsenault ont été embauchées pour voir au développement de l'Écomusée acadien dans les régions acadiennes de l'île. ★

Des amateurs de la radio à ondes courtes



Normand Richard et Edmond Arsenault sont les deux seuls opérateurs de radio à ondes courtes dans la région Evangéline. Ils ont participé récemment au «Field Day» du club de radio de Summerside, duquel ils sont membres.

Par **Jacinthe LAFOREST**

Normand Richard de Mont-Carmel et Edmond Arsenault de Baie-Egmont sont deux radioamateurs mordus des ondes courtes.

Normand Richard a commencé à s'intéresser à ce passe-temps il y a de cela plusieurs années. Au début, c'était pour passer le temps, mais au fur et à mesure qu'il avançait dans les différents degrés d'apprentissage (il faut passer des examens pour obtenir les permis qu'il faut), il s'est découvert une passion pour cette façon de communiquer, qui lui permet d'établir des contacts avec des gens de partout au monde.

Edmond Arsenault de Baie-Egmont n'a pas encore atteint le même niveau que Normand. Par contre, avec son permis, il peut parler à des gens un peu partout aux Maritimes.

Pour eux, c'est une passion. «On parle et on écoute presque tous les soirs, les fins de semaine», disent-ils. Normand Richard avoue que chez lui, la radio est presque toujours en marche.

Récemment, ils ont participé à

ce qu'on appelle un «*Field Day*». C'est un événement annuel qui se tient simultanément en différents endroits du globe.

Le Club des radioamateurs de Summerside, qui compte environ 60 membres, incluant nos deux amateurs, avait monté sa tente au Parc Belmont, non loin de Miscouche.

L'équipement de radiophonie sans fils est installé dans une tente et là, les membres de club se relayent pour tenter d'établir des contacts avec les radioamateurs qui sont, eux aussi, à leur «*Field Day*» aux États-Unis ou en Europe ou ailleurs au Canada.

Il s'agit d'une compétition amicale et un certain nombre de points est alloué pour chaque contact établi. Mais pour les participants, ce sont les contacts qui comptent le plus, pas les points.

Les radios à ondes courtes ne requièrent pas de fils. Elles peuvent fonctionner n'importe où, grâce à des génératrices autonomes. Elles peuvent ainsi être utiles dans des situations d'urgence et servir de relais de communication pour un bateau en détresse ou une personne perdue en forêt ou toute autre situation. ★

Les communautés francophones et acadiennes auront bientôt un mot à dire, et un oeil, sur les sommes qui seront dépensées pour la formation professionnelle

(APF): Désormais, les communautés francophones et acadiennes pourront «orienter» les politiques, les programmes et les services offerts par le ministère du Développement des ressources humaines pour tout ce qui concerne la formation professionnelle et l'adaptation de la main-d'oeuvre.

Le ministre du Développement des ressources humaines, Doug Young, se prépare à ratifier une entente de principe avec le Conseil canadien de la coopération (CCC) et la Fédération des communautés francophones et acadiennes, en vertu de laquelle son ministère s'engage à contribuer au développement et à l'épanouissement des communautés francophones et acadiennes en leur assurant «une participation équitable* aux programmes et services du Ministère. Plus important encore, le Ministère s'assurera que les provinces qui accepteront la responsabilité de la formation professionnelle, tiendront compte des besoins et des attentes des communautés francophones et acadiennes.

Le Ministère financera aussi la création et le fonctionnement d'un comité conjoint national, qui sera justement chargé de veiller

aux intérêts des minorités francophones au chapitre de la formation. Le comité conseillera le ministre lors de l'élaboration de nouveaux programmes destinés aux minorités francophones, il facilitera la coordination des projets et des initiatives locales, régionaux et nationales visant le développement des ressources humaines et le développement économique communautaire, et appuiera les activités des groupes communautaires.

Doté d'un secrétariat, le Comité national de développement des ressources humaines de la francophonie canadienne (DRHFC) sera composé d'un nombre égal de représentants des communautés francophones, du ministère du Développement des ressources humaines et d'autres ministères fédéraux, jusqu'à un maximum de 12 membres.

Le Comité aura un oeil sur les sommes qui seront dépensées par les gouvernements en matière de formation professionnelle pour les francophones. Il pourra évaluer combien devrait être dépensé pour les groupes francophones hors Québec, ce qui a été effectivement dépensé pour cette clientèle et l'impact de ces investissements sur le développement des ressources

humaines et le développement économique des communautés francophones et acadiennes.

Le gouvernement fédéral a déjà proposé aux provinces de se retirer complètement du champ de la formation professionnelle d'ici une période maximale de trois ans. Selon la proposition fédérale, Ottawa cesserait d'acheter des cours de formation et d'offrir des programmes d'apprentissage, de formation en milieu de travail et de formation dans le cadre de projets. Ce sont les provinces qui s'occuperaient de la formation professionnelle. Les services seraient toujours offerts dans les deux langues officielles, là où la demande le justifie.

La décision qui sera bientôt annoncée par le gouvernement concernant la formation professionnelle au sein des communautés francophones, est l'aboutissement d'un dossier amorcé il y a trois ans lors du Sommet économique national organisé par le Conseil canadien de la coopération (CCC) et la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA). A l'époque, les participants avaient justement identifié la formation professionnelle et l'adaptation des ressources humaines comme des priorités

pour relever l'économie des régions.

Créé à la suite de ce sommet, le Comité d'adaptation des ressources humaines de la francophonie canadienne remettait il y a un an au ministre du Développement des ressources humaines un plan directeur étoffé, traitant de l'adaptation de la main-d'oeuvre francophone. Son président, Guy Matte, se dit satisfait de l'entente qui sera conclue avec le gouvernement fédéral: «C'est beaucoup plus que ce qu'on avait jusqu'à maintenant». Pour la première fois en effet, les communautés francophones et acadiennes pourront surveiller de près leurs intérêts au sein même de l'appareil fédéral.

M. Matte ne saute cependant pas de joie à l'idée de voir les provinces s'occuper dorénavant de la formation professionnelle: «On n'a pas toujours eu raison de mettre notre sort entre les mains des provinces», rappelle-t-il. Certaines provinces sont d'ailleurs soupçonnées d'avoir déjà détournées à d'autres fins des fonds fédéraux qui devaient servir au développement de la main-d'oeuvre francophone, malgré la signature d'ententes avec le gouvernement fédéral. ★

Une bonne nouvelle, pour faire changement

En guise d'éditorial cette semaine, nous vous offrons une bonne nouvelle. C'est officiel, l'équipe qui sera à la barre de notre toute nouvelle émission Bonjour Atlantique ÉDITION ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD, entrera en fonction le 22 juillet, pour une période de formation de plusieurs semaines. La toute première émission sera diffusée le 2 septembre, en direct de Charlottetown et comme il s'agira du jour de la Fête du travail, l'émission sera diffusée dans tout l'Atlantique.

On retrouvera avec plaisir Georges Arsenault, à l'animation de l'émission et Steven Morris reviendra comme journaliste aux actualités de l'île. Deux nouvelles personnes **complèteront** l'équipe, soit Michel Trahan qui sera le réalisateur-producteur délégué et Claire Hendy comme assistante à la réalisation.

Dans un **communiqué de presse** envoyé par Radio-Canada, on nous dit que M. Trahan a déjà une longue carrière derrière lui, qu'il a travaillé en de nombreux endroits du Canada, pour Radio-Canada.

Mme Claire Hendy pour sa part, est loin d'être une inconnue à l'île, surtout en raison de son franc parler et de son engagement dans la communauté d'expression **française** de l'Île-du-Prince-Édouard tant du point de vue professionnel que personnel. Jusqu'à tout récemment, elle était directrice générale de la Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard.

C'est donc avec une grande hâte que nous attendons le début **de** la toute première saison d'une émission Bonjour Atlantique qui sera vraiment une édition Île-du-Prince-Edouard. ★

Jacinthe Laforest

Helpline Î.-P.-É. : les services en français sont importants

Par Jacinthe LAFOREST

D'abord prévue pour le mois de mai, la mise en place de *Helpline* Î.-P.-É. est maintenant attendue pour la fin de l'été. Selon la coordonnatrice du projet, en poste depuis le début juin, la formation des bénévoles débutera le 1^{er} août et devrait être complétée à la fin d'août.

«On a besoin d'un minimum de 40 bénévoles pour faire fonctionner la ligne 24 heures sur 24. Présentement, on en a plus que la moitié qui ont passé au travers du processus de sélection, qui inclut des entrevues, une vérification des références et des antécédents de la personne. Cela va très bien» dit Dawn MacDougall.

Le quartier général de la ligne sera quelque part dans la région Prince Est. Le lieu exact est tenu confidentiel et même les bénévoles n'apprennent la location exacte qu'à la toute dernière minute. C'est une question de sécurité.

Les 40 bénévoles seront répartis de la façon suivante. Deux par deux,

ils assureront des quarts de garde de quatre heures, et chaque bénévole assurera quatre quarts de quatre heures par mois. Ce qui donne environ quatre heures par semaine.

«Il y aura deux bénévoles les soirs et les nuits, et durant la journée, il y aura un bénévole. Si la deuxième ligne sonnait pendant que cette personne est au téléphone, l'appel me sera acheminé» explique Dawn MacDougall.

«Nous visons à offrir tous nos services en français autant qu'en anglais. Idéalement, nous voulons qu'il y ait un francophone bilingue en tout temps pour répondre au téléphone» explique la coordonnatrice.

Elle précise que les chances sont bonnes pour qu'on puisse accomplir cela car sur les plus de 20 bénévoles recrutés, plus de la moitié sont bilingues.

D'autres options sont aussi à l'étude. «Une des possibilités serait qu'un bénévole bilingue soit disponible sur appel en tout temps, qu'il porte avec lui un récepteur de

poche (*beeper*). Une autre possibilité serait qu'on soit capable de transférer les appels à la résidence du bénévole désigné. C'est vraiment surprenant ce qu'ils peuvent faire avec les lignes téléphoniques» dit Dawn MacDougall.

Les bénévoles recevront 40 heures de formation en différents domaines, sur les ressources disponibles, en résolution de conflits, en prévention du suicide, en techniques pour faire parler le monde, etc. «Ils seront formés pour faire face à des situations de crises mais ils ne sont pas des psychologues. Ils pourront aider les gens à prendre leurs décisions mais ne sont pas là pour leur dire quoi faire. Ils pourront également les aider à trouver l'aide qui leur convient» dit Mme MacDougall.

Elle précise que tous les appels seront confidentiels, qu'aucun nom n'est mentionné et que les téléphones n'ont pas d'afficheur qui dicte le nom et le numéro de téléphone du client.

Parmi les outils qui seront mis à leur disposition, les bénévoles au-

ront accès à un annuaire des ressources établi pas plusieurs groupes et mis à jour une fois par mois, dans sa version informatisée et deux fois par année, dans sa version imprimée. Cet annuaire contiendrait près de 1000 différentes ressources disponibles à l'île, autant dans le secteur gouvernemental que privé.

Le nombre minimum de bénévoles pour assurer un service continu de *Helpline* Î.-P.-É. est 40 mais selon Mme MacDougall, on aimerait pouvoir commencer la formation avec un plus grand nombre de personnes, afin d'assurer la relève.

«Si par exemple, un de nos bénévoles sans emploi, se trouve un emploi, nous devons le remplacer. Également, nous devons prévoir que peut-être, une sélection naturelle se fera en cours de formation, et que certaines personnes décideront qu'elles ne peuvent pas donner ce qu'on attend d'elles».

Helpline Î.-P.-É. débute avec deux lignes, branchées sur le même numéro 1-800. «On va voir com-

ment ça va aller. Si les gens se plaignent que la ligne est toujours occupée, nous penserons à ajouter d'autres lignes et à ce moment-là, nous aurons besoin de plus de gens».

L'idée de créer une ligne de cette sorte vient du *Youth Report*, publié il y a déjà quelques années, et qui recommandait la mise sur pied d'une ligne pour les adolescents. Après avoir fait une étude, on s'est rendu compte qu'il y avait un manque généralisé d'information dans l'ensemble de la population. Un sondage mené en 1995 par le YMCA indiquait que 90 pour cent des Insulaires croyait qu'on avait besoin d'une ligne d'aide.

Précisons que la ligne nationale **Kids Help Phone** (tel Jeune) reçoit annuellement 1200 appels de jeunes de l'Île-du-Prince-Édouard.

Pour se porter bénévole, le numéro de téléphone à composer est le (902) 368-6512. Le numéro de la ligne **Helpline** Î.-P.-É. est dans la première page de l'annuaire téléphonique avec les autres numéros d'urgence. ★

La fête est de retour à La Cuisine à Mémé

Par **Jacinthe LAFOREST**

Chaque année, dès les premières représentations de La Cuisine à Mémé, on sait, de par le moulin à rumeurs, si le spectacle est bon. Cette année, le moulin à rumeurs disait que le spectacle était bon. Et les rumeurs avaient raison.

La fête est de retour à La Cuisine à Mémé, et cela fait plaisir à voir. «Toute en fête» est d'abord et avant tout un spectacle musical. Mémé, jouée par Danielle Arscnault, célèbre «ce soir» le 12^e anniversaire de ces soirées musicales, qu'elle organise pour ses voisins, amis et visiteurs.

C'est donc une soirée très spéciale. C'est aussi l'anniversaire de Mémé, et les membres de son équipe voudraient bien lui faire une belle surprise.

Dans ce ciel tout bleu, un seul nuage. Benoît (Marcel Caissie), le nouveau directeur artistique du spectacle, trouve que la formule est démodée, que la musique traditionnelle n'intéresse plus personne et que «Le Village» ferait beaucoup plus d'argent si une vedette jeune et belle remplaçait Mémé, dans un groupe qui ferait de la «musique rock».

C'est une idée qui n'est pas nouvelle, qui a été exploitée et servie à toutes les sauces mais qui fonctionne bien, dans le cadre du spectacle.

Il s'ensuit des complots et des manigances dans le dos à Mémé, qui ne veut pas prendre sa retraite mais dont on veut se débarrasser. Tout finit par s'arranger et on



La Cuisine à Mémé édition 1996 est «Toute en fête». Sur la photo, on voit Benoît (Marcel Caissie) qui se repent d'avoir si mal agi, à l'endroit de Mémé. Lucien (Pierre Arsenault), Suzanne (Angie Arsenault), Jacqueline (Monic Gallant), Bernadette (Anastasia DesRoches) et Mémé (Danielle Arsenault) se demandent s'ils doivent lui pardonner.

découvre finalement que Benoît a, après tout, le coeur à la bonne place.

Le concept de La Cuisine à Mémé a été sérieusement modifié cette année. Entre les actes proprement dits, les comédiens se promènent aux tables, parlent aux gens, tout en gardant leur personnage. Anastasia DesRoches (qui joue le rôle de Bernadette) est surprenante à ce jeu et de loin

la plus convaincante dans son rôle, dont elle ne déroge pas même lorsqu'elle s'adresse aux gens, que ce soit pour prendre leur commande de repas (trois choix au menu) ou de bar. Avec son rôle parallèle, elle ajoute tout un autre niveau de spectacle, comme s'il y avait deux pièces de théâtre en une seule.

En général, il y a plusieurs surprises dans la distribution.

Monic Gallant s'en tire très bien dans son rôle de Jacqueline (prononcé Jâcqueline), une «tomboy» à la voix traînante et un peu lente de «compreneur», qui ne détesterait pas devenir la vedette d'un groupe rock, être sur Musique Plus et *Much Music*, à condition que Mémé se retire.

Pierre Arsenault est très naturel et sympathique dans le rôle de Lucien, qu'on dirait fait exprès

pour lui. Marcel Caissie (dans le rôle de Benoît) est une autre surprise, surprise d'autant plus efficace qu'il n'avait pas été revu sur la scène dans la région Évangéline depuis qu'il avait quitté le groupe Panou.

Angie Arscnault joue le rôle de Suzanne, une jeune et belle chanteuse talentueuse, timide et ambitieuse, qui voudrait bien prendre la place de Mémé depuis que Benoît lui a dit que la vieille dame était malade et devait se reposer. Angie a pris beaucoup d'assurance au cours des dernières années et le spectacle profite de sa personnalité agréable.

Malgré son importance centrale, le rôle de Mémé, joué par Danielle Arscnault, est le plus faible et celui qui semble avoir été le moins travaillé : le personnage manque de vie et de crédibilité. Elle n'a pas du tout l'air d'une vieille femme qui a eu «18 enfants», qui s'est déjà occupée d'un orphelinat et qui a passé la journée à faire des galettes blanches et à préparer le souper pour les convives. On dirait que Mémé a été laissée complètement de côté dans le scénario.

Malgré ses petites faiblesses ici et là et quelques longueurs, La Cuisine à Mémé «Toute en fête» surprend agréablement, surtout après le succès mitigé de l'année passée. Au fil des années, Le Village a fait de La Cuisine à Mémé sa marque de commerce. Cette année, il semble bien que le commerce sera bon. On connaît le pouvoir du moulin à rumeurs. ★

Notre identité linguistique est en cause!

Les parents de Summerside seront appuyés dans leur démarche pour l'obtention d'une école à Summerside par Mme Angéline M. Martel, sociolinguiste bien connue au sein de la francophonie canadienne, selon un communiqué.

Les 18 et 19 juillet prochains, Mme Martel rencontrera les parents et les enfants de la région de Summerside afin de mieux les représenter lors de sa comparution devant les tribunaux les 27, 28, 29 et 30 août prochains (noter que le cas devait être entendu en juillet mais il a été reporté en août, pour plusieurs raisons).

Angéline Martel, professeure de sociolinguistique et de didac-

tique des langues secondes et étrangères à la Télé-université de l'université du Québec, pourra alors mieux décrire le contexte démolinguistique de la minorité de langue officielle de l'Île-du-Prince-Édouard. Mme Martel a obtenu son Baccalauréat en sciences de l'éducation en 1968; sa Maîtrise ès arts en 1972 et elle a reçu son Doctorat en sociolinguistique et théorie du curriculum en 1984. Elle a enseigné à l'Université de l'Alberta, à l'Université McGill et à l'Université Concordia.

Ses recherches portent sur divers domaines, tous liés aux divers contextes d'utilisation des langues : les droits constitutionnels et sco-

lares des minorités linguistiques; l'aménagement et les politiques linguistiques; l'analyse du discours judiciaire et médiatique. Elle a publié six livres dont Les droits scolaires des minorités officielles au Canada : de l'instruction à la gestion.

Elle est rédactrice en chef et fondatrice d'une nouvelle électronique internationale sur le thème de la dynamique des langues.

Elle participe activement à divers organismes professionnels et communautaires. Elle représente les universités du Québec auprès du Conseil de la langue française. Elle est vice-présidente du Conseil de la vie française en Amérique,

un organisme qui regroupe les francophones de l'Amérique Nord. Elle est membre du centre international d'experts avocats de la langue française de l'UNESCO de Catalogne. Elle est membre du PEN Club international et du CIEMEN (Centre international d'Études et de Recherches sur l'Enseignement de la Langue Française) dans la rédaction d'une Déclaration universelle des droits linguistiques.

Certains se souviendront de Mme Martel dans la cause et al. c. La Reine en Alberta qu'elle était co-demanderesse avec Jean-Claude Mahé, Paul L. L'Association- Georges-et-Bugnet pour l'obtention de la langue française dans cette province.

Melissa Gallant fait partie de la distribution

JAMBOREE : un tout nouveau théâtre musical à Summerside

Par Jacinthe LAFOREST

La toute nouvelle salle de spectacle, *Harbourfront Jubilee Theatre*, sera inaugurée ce soir, le mercredi 10 juillet, par la toute première représentation publique du JAMBOREE : Une revue musicale des Maritimes.

Jusqu'au 31 août, JAMBOREE entraînera les spectateurs dans un voyage qui débutera en 1880. C'est une époque dorée pour Summerside, qui était un centre important de construction maritime tandis qu'à l'intérieur des terres, les éleveurs de renards faisaient fortune. C'est donc dans ces années qu'on rencontrera les deux amants, Jane et Mark, ou plus précisément, leurs esprits qui, libres des contraintes temporelles, nous feront voyager dans les époques. C'est ainsi qu'après 1880, les amants nous amèneront en 1930, au temps de la prohibition, cette époque révolue et palpitante où les marins acheminaient en contrebande des cargaisons de rhum sur les côtes de l'île.

Dans un autre temps, les amoureux se retrouveront ensuite au temps de la Seconde Guerre mondiale, une guerre qui a vu l'établissement de la base militaire de Summerside.

Puis, dans le deuxième acte de la pièce musicale, les deux amants se retrouveront de nouveau en 1997 pour le party de cuisine.

Dans la première partie, on jouera surtout de la musique traditionnelle et représentative des époques du spectacle.

Dans la deuxième partie, on se laisse aller. Il y aura du *country*, du populaire, du traditionnel, le tout changeant chaque soir, ou presque. «Cela va dépendre des artistes qui répondent à notre invitation. On a déjà plusieurs groupes et artistes qui ont confirmé



Melissa Gallant faisait partie de l'orchestre qui accompagnait *Les Pas d'Folie*, lors du Festival mondial de danse de l'Î.-P.-É. On la voit ici en compagnie de Anastasia DesRoches.

leur présence, et d'autres sont intéressés, comme Lennie Gallant et *Great Big Sea*. On a invité des artistes acadiens, on attend des réponses», précise le producteur du JAMBOREE, Briane Nasimok.

La distribution du spectacle comprend 14 comédiens-chanteurs provenant de sept provinces différentes et cinq musiciens, qui forment une sorte d'orchestre maison. Melissa Gallant d'Abram-Village y joue du violon. La semaine dernière, les artistes répétaient environ 12 heures par jour, de 10 h à 22 h. C'est dans ce temps que nous avons rejoint Melissa, qui adore son expérience jusqu'à présent. «C'est une très bonne expérience car en plus de la musique traditionnelle, je

dois aussi jouer du jazz et d'autres sortes de musique que je n'ai jamais jouées».

Melissa explique que la formation qu'elle a reçue en marge du Gala de la chanson, dont elle est lauréate dans sa catégorie, avec Philippe LeBlanc, lui est toujours très utile. «On avait beaucoup travaillé mon coup d'archet, c'est quelque chose qui va me servir tout le temps». Melissa est en deuxième année d'université. Depuis deux ans, elle obtient des emplois d'été grâce à son violon. Elle a joué dans *La Navette* à Annette en 1994 et l'année dernière, avec un groupe, elle jouait sur les différents sites touristiques de l'île, dans le cadre d'un projet de promotion de l'Association

touristique Évangéline.

Le producteur du JAMBOREE, Briane Nasimok, est très enthousiaste à l'idée d'inaugurer ce *Jubilee Theatre*. Espère-t-il faire du spectacle un deuxième *Anne of Green Gables* qui va jouer pendant 30 saisons, sans jamais changer? «Je pense que le squelette du spectacle va rester mais en même temps, la production va changer en accord avec le talent des gens y joueront. Je déteste l'idée de faire un spectacle qui n'aurait pas la chance d'évoluer» dit-il. JAMBOREE sera présenté du mardi au samedi, en soirée, mais il y aura aussi des représentations familiales les mardis, jeudis et samedis, en après-midi. ★